

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°179 – 11 DÉCEMBRE 2019

Rien de neuf cette semaine. Le boulot continue sur les projets en cours, les lignes tombent, même si le rythme n'est pas forcément celui qu'on voudrait et s'il faut plus de corrections qu'avant pour cause de tremblote.

Donc, suite et fin du Chagar précédent et réflexion intense pour trouver quoi sortir pour le jour de Noël.

L'ART, LES LETTRES ET L'EGO (par Rafael – 2/2)

Maintenant que les présentations sont faites, les figurants bien définis et le décor planté, on va pouvoir passer aux choses sérieuses. Donc, aux moyens de faire entrer vos joueurs dans cette histoire, aux événements à animer, aux embranchements que les choses pourront prendre, puis des fins possibles pour cette aventure.

RÉNETTE

Et pour commencer, une petite présentation de Rénette, l'Arme-Dieu principale de cette histoire – jusqu'à ce que les vôtres s'en mêlent. Rénette est d'ailleurs plus ici pour donner une porte d'entrée au groupe vers une aventure possible, que comme antagoniste majeur.

Rénette est un petit Poignard assez fin, aux allures de plume d'écriture naturelle, partiellement enchâssée dans un morceau d'ivoire. La plume embuée fait office de lame, le morceau d'ivoire fin sert de prise pour les doigts – difficile de parler de poignée, mais ça s'en rapproche – et la pointe de métal en dessous peut servir d'arme secondaire. Combattre avec une telle arme donne un air un peu précieux et guindé, mais cela reste une saleté d'Arme-Dieu.

Elle est née chez un petit artisan des Feux d'Héles, il y a quelques siècles, et a vécu une petite histoire assez banale, quelques aventures, une petite saga passionnante mais sans retombée majeure, avant de revenir en terres batranobanes il y a une grosse vingtaine d'années. Il faut dire que Rénette n'est pas très à l'aise en public, qu'elle n'aime pas la publicité, et qu'elle possède un pouvoir particulier qui plaît un peu trop aux batras.

Son dard – elle désigne ainsi sa pointe inférieure – peut injecter un poison aux effets assez originaux. Pour commencer, toutes les prises / pertes de Tension sont doublées. On s'énerve vite, mais on se détend bien mieux et bien plus fort. Puis toutes les prises d'épices sont modifiées : les effets sont traités comme si le Pu était doublé, et les effets secondaires comme si le Pu était de moitié. Et pour finir on ignore l'accoutumance. Cela fait de Rénette l'Arme parfaite pour un junkie bien barré, ce qui lui déplaît fortement et la pousse à éviter les batras et à préférer les autres ethnies, avec qui elle peut explorer ses passions sans être shootée en permanence.

C'est ainsi qu'elle rencontre Robiert du Nid des Croix à son arrivée à Sharcot, où elle était aussi pour affaire. Son Porteur de l'époque s'amourache de Robiert, et commence à le fréquenter pour essayer de le séduire. Robiert, peu intéressé, l'éconduit gentiment, mais la situation s'emballe et se termine dans l'arrière salle d'une fumerie, où le Porteur tente de violer Robert. Rénette n'est pas contre une partie de jambes en l'air, mais n'approuve pas le viol, aussi quand la situation bascule et que Robiert s'empare d'elle et la retourne contre l'agresseur, elle laisse faire. T'as voulu jouer, t'as perdu. Bon débarras.

Robert se retrouve donc Porteur d'une Arme-Dieu, et d'un prof pour ses premiers pas en terre batra. Elle s'amuse à le conseiller et lui fait découvrir les épices, ravie d'avoir affaire à un novice passionné et pas à un ivrogne blasé. Voilà qui explique les exploits du jeune homme dans ce domaine.

Lorsque Robiert débute sa carrière d'écrivain, elle l'aide de son mieux. Elle s'amuse du tour joué par les femmes Bathras à leurs maris, s'assure que Robiert n'en fait pas trop, ne se fait pas d'ennemi majeur, et participe à établir sa carrière. Elle reste avec lui durant toute la période, jusqu'à ce que la mort de ses parents le rappelle à Pôle.

Ayant des choses à terminer aux portes du désert, elle décide toutefois de rester lorsqu'il reprend le chemin de la capitale. Cette séparation n'est pas facile, mais elle se déroule pourtant bien du point de vue de Rénette. Elle le met en garde contre toutes les difficultés de la situation, mais comprend son désir de retourner à Pôle. Elle-même a hâte de quitter le coin. Un matin, le couple se sépare et Robiert prend la route. On a déjà vu qu'il ne survivra pas à la séparation. Privé de son Arme, il sombre dans la dépendance et dans une forme de dépression trop commune chez les Porteurs privés de leur compagne divine. Il s'éteint quelques années plus tard, et le monde entier se trompe de raison. Encore une triste histoire sur Tanæphis.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



Et maintenant ?

Rénette se trouve... où vous voulez. Elle peut être encore dans l'Ouest, bloquée sur ses affaires, repartie au nord, au sud, ou chez une vieille tante jusqu'au prochain mois du Bonheur. La vie d'une Arme-Dieu n'est pas si simple, et pour une fois, ça nous arrange puisque vous pourrez faire coller cela à vos envies et à vos besoins.

Parce que précisément, c'est le moment de bricoler une aventure à partir de tout cela, et Rénette peut faire un bon point d'entrée – dans ce cas elle se trouvera à portée des PJs – une péripétie intéressante ou une fausse piste – elle sera alors sur leur chemin ou à un endroit très pratique – ou elle peut être une inconnue complète ou un élément de décor – et on la mettra alors hors de portée des joueurs, jusqu'à ce qu'on en ait besoin.

L'AVENTURE

C'est bien beau toutes ces histoires, mais le but c'est tout de même de faire jouer des gens, non ? Si ? Et bien vous avez tout pour ça. Démerdez-vous maintenant.

Quoi ? Non ? Vous en voulez plus ? Pfiou... Bande de flemmards !

On mange quoi ce soir ?

Pour un bon bordel, bien juteux et plein de rebondissements, il faut d'abord un conflit. Dans ce cas, on peut résumer l'affaire en quelques éléments :

- Un auteur à succès décède
- Des gens qui publient son œuvre pour diverses raisons (ego-trip, art, pognon)
- Une famille d'ayant-droits jetés dans la mêlée sans être forcément d'accord
- Et peut-être des factions souhaitant instrumentaliser cette affaire (facultatif)

C'est suffisant pour une aventure basique. Pour faciliter les choses, ajoutons un point d'entrée, et quelques ingrédients de plus pour faire tenir la sauce et donner du corps.

Entrée ?

Le premier choix sera celui de la personne qui embauchera les PJs. Notez que cela peut être un contrat en bonne et due forme, une demande de service d'un ami, ou un truc plus vicieux et compliqué.

Par exemple, vos PJs peuvent être en bisbille avec un des figurants, et découvrir l'histoire en cherchant à lui nuire. Ça reste une motivation très valable, voire parfaite puisque ce sont les PJs qui choisissent d'entrer dans l'histoire et de s'attaquer à telle ou telle faction.

Pour les employeurs basiques, cela peut donc être :

- **Rénette**, qui en découvrant la publication vorozione peut vouloir féliciter Meyanne, envoyer des messagers – les PJs – et déclencher la tempête d'ennuis qui suivra. Faites sentir aux joueurs qu'ils gagneront des points auprès de Rénette en protégeant la famille de Robiert et en démêlant cette histoire avant qu'il n'y ait trop de dégâts.

Notez que personne d'autre que Robiert n'était au courant de la présence de l'Arme. Il faudra donc inventer une histoire pour justifier tout cela, couvrir l'implication de l'Arme, ou au contraire mettre en scène la révélation.

- **Le Clerc** qui, furieux, décide d'embaucher des Porteurs, leur décrit Guerunfus comme un légiste haineux, inhumain et manipulateur... et leur demande sa tête sur un plateau – mais si c'est logique. Un groupe de gentils comprendra en cours de route son erreur et voudra réparer la situation. Un groupe d'ordures aura besoin d'une bonne raison de ne pas juste massacrer la cible. Rénette peut alors faire une bonne protectrice, peut-être secrètement derrière la guilde du vorozion et sa découverte de l'œuvre de Robiert.

- **Guerunfus** embauchant une escorte pour aller à Pôle et régler la situation lui-même, plein de bonne volonté, et se jetant dans un nid de serpents. Les missions d'escorte peuvent être amusantes, mais prennent tout leur sel quand le client est un boulet de compétition, aussi naïf que sympa, véritable François Pignon des âges sombres, pour qui une cuillère à café est un danger mortel.



COMMENT PUBLIER ?

Dans la majorité des régions, on se fiche de l'écrit, et la culture est purement orale. Là où l'écrit s'impose (compta, communication militaire, lettre d'insulte, dénonciation anonyme d'un voisin hysnaton...), il suffit le plus souvent d'un exemplaire.

Quand il faut des copies, les diverses ethnies ont trouvé leurs solutions :

- Batranoban

Usage de copistes manuels.

- Dérigion

Copistes et usage de graveurs sur bois lorsque le type d'œuvres ou le nombre de copies le justifie.

- Vorozion

Graveurs sur bois. Les copistes sont interdits puisque susceptibles de dégrader – volontairement ou non – le texte de l'œuvre originale.

- Piorad

Longtemps réfractaires à l'écrit, les rois s'y sont mis grâce à l'enlèvement de copistes. Cela à évolué en une habitude / mode d'employer des copistes d'origine étrangère.

- Thunks, Gadhars, Sekekars

Cultures orales. Foutez-nous la paix avec vos bouquins et vos pages en bois.

[Note de la rédaction :]

Cet encart est franchement rapide et un peu bâclé, mais dur d'en faire plus dans une petite colonne sans déborder. Le sujet justifierait peut-être un Chagar entier pour couvrir le sujet et donner des infos utilisables et un peu plus génératrices de jeu.

Il n'y a que moi que ça tente, ou vous êtes preneurs ?

La recette ?

Nous voici donc avec les ingrédients suivants :

- *Un méchant* - Jean-Rimi Le Clerc

Quand je dis méchant j'exagère un peu. Au moins un connard, odieux et sûr de lui, comme tous les PJs en raffolent.

- *Un gentil* - Jehan Guerunfus

Là aussi, vous pouvez l'ajuster en fonction de vos besoins, mais Jehan est clairement conçu comme le bon gars de l'histoire. Amoureux des belles lettres, gaffeur et un peu idéaliste, en pleine réussite grâce à sa petite guild. Trop beau pour être vrai ? Pas faux. À vous de voir s'il serait plus amusant de le planter pour faire bouger tout ça.

- *Une dame et des demoiselles « en détresse »* - Meyanne, Areya et Festine

Depuis le temps que vous me lisez, vous savez ce que je pense du trope de la demoiselle en détresse. Chacune de ces trois femmes peut faire basculer l'histoire, et mettre les PJs ou les figurants dans la panade. Et vous avez les trois à disposition, alors...

Entre les efforts de Jean-Rimi pour séduire Areya en douce et les envie de Festine de se faire remarquer, il y a moyen de mettre un joyeux bordel. D'autant que les miss sont les dignes filles de leurs parents, qu'elles sont intelligentes, et que si on leur explique ce qui se passe, elles risquent d'avoir envie de faire payer les divers emmerdeurs de services. On parie qu'elles trouveront des complices intéressés chez les PJs ?

Mais aussi...

- *Les Ab'al Coulambi et les Lettre d'or de Sharcot*

Ce sont les deux influences batranobanes majeures, et donc les plus susceptibles d'entrer en jeu. Les Ab'al Coulambi pourraient vouloir profiter de la situation pour reprendre contact avec Meyanne et tenter de la reprendre en main. Ils ont plein de possibilités pour cela : la voie judiciaire, la menace, l'enlèvement d'une des gosses, les épices – droguer une fille désobéissante est parfaitement acceptable pour un Bathras.

Les Lettres d'or peuvent vouloir s'allier à Jehan – pour casser les prétentions de Le Clerc, ou au contraire s'allier à lui en échange d'un accord « amiable ». Eux sont clairement là pour le pognon et peuvent représenter un côté business encore plus froid et répugnant que Jean-Rimi et ses motivations lamentables, mais humaines.

- *Le bureau des belles lettres, beaux-arts, belles licences et beaux droits-dus aux descendants et beaux investisseurs.*

Le bureau est un organe administratif dérigion, aujourd'hui entièrement pris en main par un nobliou de bas-étages, nommé Nicoluel du Moulin-aux-arts. Le bureau s'occupe de droits sur toutes les œuvres dont les auteurs sont décédés et dont les descendants ne souhaitent pas s'ennuyer avec la gestion de choses compliquées. Normalement, il se charge de la gestion, perçoit une petite part du gâteau, et reverse le reste aux ayant-droits.

Du temps de Condit et de la jeunesse de Bert, le bureau a périclité, car les intrigues et les manipulations de l'époque rendaient dangereux de se pencher sur certaines morts, et encore plus de causer à certains héritiers ou de vouloir protéger certains textes. Puis la situation s'est améliorée, mais le bureau déserté ne s'est pas remis tout de suite. Puis Nicoluel est arrivé et a rapidement commencé à s'attaquer aux vieilles licences rentables, puis à phagocyter les revenus en se fichant complètement des œuvres comme des héritiers. Il adore l'argent, les thunes, et s'intéresse à la maille. Et rien d'autre.

S'il repère l'affaire, il risque de s'en mêler pour « simplifier les choses », puis fera saisir les droits de publication « en attendant un règlement satisfaisant » ou « un accord respectant le droit et la dignité de l'auteur ». L'assassinat des ayant-droits un peu regardants ou des gens trop curieux font partie de ses méthodes. Une sorte de Jean-Rimi, plus méchant, plus retors et plus intelligent. La peste après le choléra...

- *L'office légiste de surveillance des écrits-publics ou OLSEP (sis à Glassud-Est)*

Un bureau important et assez influent des instances légistes de l'Hégémone, l'OLSEP est en charge de tout ce qui est imprimé en terres civilisées. Pour rappel, l'état de l'art sur Tanæphis, en ce qui concerne l'écrit, et indiqué en colonne gauche. Normalement chargé de la tenue à jour des documents administratifs divers, l'OLSEP est aussi chargé de surveiller les parutions « profanes », mais a longtemps négligé cette tâche. Le nombre de livres, pamphlets et autres autobiographies est en train d'augmenter peu à peu. Bientôt, il atteindra un point où l'état devra se pencher le sujet et poser des règles. Ou envoyer la légion. C'est bien la légion, c'est simple et c'est facile.

Peu de chance de voir ce genre de délire dans cette affaire, mais c'est toujours un plaisir de voir des Vorozions se pencher sur une affaire concernant un Dérigion. Rappelons que les lecteurs de l'Est sont persuadés que Robiert est Batranoban... et il vaut mieux que ça reste ainsi. Un batra avec un nom bizarre, ça passe. Un noble dérigion décadent et pervers – Dérigion, quoi – beaucoup moins.